

Lev Vygotski

Se construire avec les autres



DR

À la vision opérationnelle de Jean Piaget qui considère le développement de l'intelligence comme une succession d'étapes à des moments clés, Lev Vygotski (1896-1934) oppose une vision dynamique ancrée dans le contexte culturel de l'enfant. Pour lui, les apprentissages se construisent au sein des interactions sociales. Les travaux de ce psychologue biélorusse, né en 1896 et mort prématurément d'une tuberculose à l'âge de 37 ans sont longtemps restés dans l'ombre des théories de l'intelligence de Piaget. Interdits par Staline en 1936 en raison de ses influences occidentales, ses écrits

MARC OLANO
Journaliste scientifique.

Aujourd'hui considéré comme l'un des plus influents penseurs du développement de l'enfant, ce psychologue biélorusse a mis l'accent sur le rôle des interactions sociales dans les processus d'apprentissage.

n'ont réapparu que bien plus tard. Leur traduction française date seulement des années 1980.

Selon Vygotski, ce n'est pas en lui-même que l'enfant va trouver les ressources nécessaires pour résoudre un problème, mais dans son entourage social. L'enfant est d'abord un être social, avant de devenir un individu. Alors que pour Piaget, c'est l'inverse qui se passe : dans son développement, l'enfant s'appuie sur des sources endogènes qui vont l'amener à se socialiser progressivement. Pour Vygotski, le social est à la fois source et ressource de la pensée. C'est parce que son parent ou l'enseignant le poussent à modifier son raisonnement, que l'enfant va élaborer sa pensée. L'enfant apprend à partir des contradictions auxquelles il doit faire face. Quand il se trouve confronté à la vision différente de son enseignant face à un problème, il va adapter et faire évoluer son raisonnement. Nous connaissons tous cette situation où dans un débat avec des personnes qui défendent des idées contraires, nous apprenons à clarifier les nôtres et (parfois) à les remanier. Vygotski soutient les vertus du groupe pour apprendre, surtout si des idées divergentes s'y expriment. Cette situation provoque un

conflit sociocognitif, qui peut permettre à l'enfant d'accéder à un nouveau type de raisonnement. Vygotski insiste sur les apprentissages spontanés. Selon lui, l'enfant acquiert un ensemble de compétences dans des situations informelles, comme les activités de loisir ou le jeu. Le jeu de la marchande par exemple lui donne envie d'apprendre à compter, lui enseigne des habilités sociales, les formules de politesse, la manière d'aborder une personne inconnue, la notion de responsabilité... Pour Vygotski, l'enseignant doit s'appuyer sur les intérêts de l'enfant et notamment sur ses jeux à partir desquels il va pouvoir développer de nouvelles compétences et affiner sa pensée. Le développement ne s'arrête pas au dernier palier des fonctions cognitives, les opérations formelles selon Piaget (p. 26). L'être humain continue à se développer tout au long de sa vie. En grandissant, il va alors s'émanciper du social et contribuer, à son tour, au développement de la société.

Le langage, source de la pensée

Dans son ouvrage principal *Pensée et langage*, Vygotski développe sa perception des relations entre ces deux

concepts. Selon lui, la pensée se construit en interaction avec les autres. Mais l'apprentissage est plus complexe qu'une simple interaction binaire de type *stimulus-réponse*, comme le pensaient les behavioristes. Il implique une médiation. Vygotski va alors s'intéresser à la manière dont se construit cette pensée. Pour lui, le cerveau n'en est pas la source, mais plutôt une ressource. La pensée ne serait donc pas « préformée », mais le résultat d'un conflit entre une multitude de points de vue qui s'affrontent dans l'entourage de la personne. Selon lui, le langage fait apparaître la pensée. C'est en expliquant son point de vue, en argumentant avec autrui que l'on construit sa pensée. Vygotski s'appuie notamment sur la notion de langage égocentrique, ces paroles où l'enfant commente ce qu'il fait sans s'adresser à personne en particulier. Ce langage adressé à soi est loin d'être un élément superflu. Il aide l'enfant à raisonner et à résoudre des problèmes nouveaux. Avec le temps le langage devient de plus en plus abstrait, ce qui permet à la pensée de gagner en flexibilité. Là encore, il s'oppose



Tomboro/Alamy

à Piaget pour qui le langage n'était qu'un outil au service de la pensée.

Tout comme le langage permet de construire la pensée, l'art est pour Vygotski un moyen de reconnaître ses affects, de les faire siens et de les transformer. Dans sa thèse, il développe l'idée d'une création artistique comme moyen pour développer ses émotions, en vivre d'autres et leur donner un devenir. De la même manière que la pensée se développerait dans le langage, les affects se construiraient à travers les activités artistiques.

Enfin, précisons également que Vygotski s'est beaucoup intéressé aux enfants déficients. Fidèle à son point de vue toujours social, la déficience, qu'elle soit physique ou mentale, n'est pas handicap en soi pour lui, mais le devient, si le milieu social l'identifie en tant que tel. C'est donc la société qui institue le handicap. Or, Vygotski pense que si l'on prend en compte l'enfant en tant que tel, il peut se développer et occuper d'autres places que celles de l'enfant handicapé. Une réflexion bien avant-gardiste pour son temps et toujours d'actualité aujourd'hui! ●

Une « zone proximale de développement »

Avec la zone proximale de développement, Lev Vygotski a introduit une notion centrale en pédagogie. Cette zone permet de situer l'enfant non seulement en fonction de ses acquis, mais également en termes de capacités de progression. Elle signifie l'écart entre ce que l'enfant est capable de réaliser seul à un instant T et ce qu'il est capable de faire avec l'aide d'un enseignant ou d'un parent. Prenons deux enfants du même âge avec un même niveau en mathématiques par exemple. Ils maîtrisent les tables de multiplication. Leur limite inférieure est donc la même. Mais l'un d'eux arrive à réaliser des calculs complexes à plusieurs chiffres avec le soutien de l'enseignant, l'autre non. Le premier aura donc une zone proximale de développement plus étendue que le second, ce qui permettra à l'enseignant de le préparer plus rapidement à des tâches plus complexes. Cette notion fournit au pédagogue une

idée plus précise des capacités d'un enfant qu'un simple contrôle des connaissances. Pour Vygotski, ce qu'un enfant sait faire aujourd'hui avec l'appui d'un adulte, il saura le faire tout seul demain. En s'appuyant sur cette notion, l'enseignant va pouvoir anticiper le développement de certaines compétences. Vygotski parle d'échafaudage social. Comme les plateformes qui permettent aux ouvriers de travailler en hauteur, le fait d'initier l'enfant à des raisonnements d'un niveau supérieur lui permet de se familiariser progressivement avec ces notions pour ensuite adopter seul ce type de raisonnements. On enlève « l'échafaudage », car l'enfant a grandi mentalement. On retrouve ce principe de la béquille dans l'éducation à l'autonomie. D'abord très proches de l'enfant dans ses premières années, les parents se retirent ensuite progressivement pour le laisser faire ses propres expériences. ● M.O.